

**Homélie pour les 40 ans de la Communauté Saint-Martin**  
**le 05 novembre 2016 à Montmartre**  
**par don Paul Préaux**

« *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem* » « *Je me susciterai un pasteur fidèle qui agira selon mon cœur et mon désir* » (I Sam 2, 35). C'est le prophète Samuel qui a été annoncé par cette promesse. Mais cette Parole de Dieu a été écrite en vue du Christ, l'Envoyé du Père, l'unique grand prêtre de la Nouvelle Alliance. Dieu ne se lasse pas d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Un de ces pasteurs fut saint Martin au IV<sup>ème</sup> siècle, l'Apôtre infatigable de la Gaule. Un autre homme a eu le souci de former des prêtres et les a mis sous le patronage de saint Martin. Il s'agit de l'abbé Guérin, fondateur de la Cté saint Martin, dont nous fêtons précisément ce soir, le 40<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance, ici à Montmartre dans le silence de l'adoration.

40 ans, c'est le temps qu'il faut, dans l'Écriture, pour le renouvellement d'une génération. C'est aussi le nombre de l'attente, de la préparation, de l'épreuve.

Je souhaite vous partager quelques extraits d'une lettre que M. l'Abbé Guerin a adressée en octobre 1976 aux personnes qu'il quittait en fondant la Cté à Voltri :

« Je vous invite à regarder avec les yeux de la foi ce qui nous arrive, c'est-à-dire à voir toutes choses en Dieu.

Il nous faut nous quitter un peu. Si c'est Dieu qui le demande par son Eglise, le sacrifice reste sacrifice, mais il appelle un bien supérieur, un centuple annoncé dans l'Évangile, nous nous quittons pour mieux nous retrouver.

Premièrement, nous nous interdirons de dramatiser. L'éloignement est tempéré par la perspective d'une semaine par mois où je serai vôtre, peut-être même plus vôtre que jusqu'à maintenant. La Messe et l'adoration mensuelles sont assurées et je serai à votre disposition un mardi, un mercredi et un jeudi. Il vous suffira d'un peu d'attention au calendrier de mes venues à Paris et aux possibilités de temps et de lieu pour nous rencontrer. Les difficultés ne sont qu'apparentes et si elles sont, ce sera tant mieux pour la qualité de nos rapports. Il faudra vouloir.

Secondement, nous regarderons l'œuvre nouvelle comme profondément enracinée dans les huit années passées ensemble. Nous avons voulu vivre une vie liturgique intense, qui est la vie du Christ en son Eglise, pourquoi nous étonner des exigences de cette vie ? Dieu nous honore grandement en nous émondant pour porter du fruit. Tout ce qui sera notre vie ailleurs est à considérer comme le couronnement de l'œuvre de sanctification vécue ensemble. Dieu honore la Communauté en lui promettant, au prix sans doute de quelque enfouissement supplémentaire, des vocations sacerdotales pour l'avenir. Les Parents sont honorés, les vocations contemplatives antérieures voient leurs premiers fruits venir, les sueurs accordées aux travaux apostoliques de toutes sortes auront aussi servi au bien commun de la moisson qui réclame des prêtres. Bref, c'est tout un chacun qui se voit appelé à partir et à s'élever.

Troisièmement, nous considérerons ce départ comme un vrai départ : "*Va, quitte ton pays...*" c'est ainsi que tout a commencé avec notre Père dans la foi, Abraham. Rien n'a changé depuis des siècles de Dieu. Il faut partir pour repartir vers des cimes plus hautes. Tourné vers le passé, tout départ est pénible, l'Évangile n'est pas très favorable à cette attitude. Nous serons sages en nous évitant des bilans inutiles, dans le négatif comme dans le positif. Orienté vers l'avenir, qui appartient tout entier à Dieu, tout départ devient prometteur: « *Je te donnerai une terre, une descendance* ». Nous serons sages en faisant confiance aux grâces abondamment distribuées par Dieu au sein de la Communauté pour fonder l'œuvre nouvelle. L'aventure est garantie par la prière et les sacrifices de nos chères abbayes, monastères, couvents et séminaires tant soit peu pourvus à travers nous.

Ce qui me coûte le plus, c'est de vous demander de me faire aussi confiance, non seulement parce que je ne sens tout petit devant les responsabilités à prendre, mais aussi parce que tout\_ ne commande la discrétion la plus totale sur les personnes engagées, sur les conditions de fonctionnement de l'entreprise. Nous sommes obligés de partir petits, de quitter aussi nos plans humains de sécurité. C'est très humiliant de ne pas pouvoir fournir toutes les garanties au départ. Parmi les milliers d'hommes que Dieu a appelés avant nous, nous savons que les uns sont arrivés, par mille détours et par de grandes croix, à œuvrer admirablement pour le Royaume, et nous savons que d'autres ont échoué. Pour l'heure, il nous faut faire confiance aveuglément, travailler et prier ensemble, souffrir ensemble. Pour l'heure il nous faut nous faire confiance mutuellement dans la gratuité la plus absolue. Vous devrez attendre avec nous le jugement de l'Eglise pour juger de la plantation. Elle a appelé, Elle saura accueillir, rectifier, conforter, fixer. Je vous demande de beaucoup prier pour nous ...

C'est là la véritable Communauté. celle qui se reconnaît à l'heure de l'épreuve de force par sa charité. Il vous faudra beaucoup faire vôtre cette entreprise, beaucoup se taire et beaucoup se convertir. Une plus grande correspondance intérieure est sollicitée de nous. Nous avons connu ensemble un certain nombre de grâces qui étaient toutes destinées à cette fondation. je compte sur vous sur votre fidélité inébranlable, sur votre sens de l'Eglise. Il ne s'agit pas de maintenir coûte que coûte l'existence de la Communauté telle qu'elle a vécu jusqu'ici. il faut l'aider à se parfaire, il faut la purifier, il faut s'organiser pour son recrutement, il faut surtout lui donner des signes de croissances spirituelles.

Nous partons avec quelques petites économies et des parents nous aident; nous nous ferons petits aussi dans ce domaine financier. N'empêche qu'il nous faudra vivre. Je n'insiste pas mais je vous fais confiance. » (+ Abbé Jean-Francois GUERIN)

Action de grâce pour la fondation de la CSM. Pour notre unité actuelle, fruit de la prière, des sacrifices consentis, du soutien spirituel de la CSM. certaine maturité de la CSM dans l'Eglise, puisque celle-ci nous demande d'être de plus en plus force de propositions dans l'Eglise face aux défis actuels. Cela implique une fidélité, une plus grande sainteté, une plus grande responsabilité. La figure de saint Martin, qui imprègne notre vie communautaire et sacerdotale devrait nous y aider grandement.

Il ne s'agit pas de dire « Seigneur bénis ce que nous avons fait jusqu'à maintenant, depuis 40 ans », mais plutôt « Seigneur aide-nous à faire toujours mieux ce que tu bénis. »

Il faut être de ceux qui avancent toujours plus haut. Il est bon de se sentir petit, bien petit, mais sans hésiter à voir grand dans la foi. Modeste et discret, mais d'une audace surprenante.

Amen.